

M. de Montcalm, lieutenant du roi, est envoyé vers ce Canada, objet de toutes les convoitises britanniques. C'est là qu'il lutte, c'est là qu'il souffre. Il prend le commandement d'une armée de 5,000 hommes dont 3,000 seulement sont français : les 2,000 autres sont des écossais unis à la France, dans une communauté de haine contre l'Angleterre, ou bien des Peaux Rouges qui, avec leurs flèches et leurs lances, affrontent hardiment les balles des fusils et les boulets des canons. Avec cette armée dérisoire, il attaque 20,000 Anglais : il les culbute et les met en déroute : il repousse l'ennemi, il arrête sa marche. Pendant ce temps, il sollicite des secours qui ne viennent pas. Avec les débris de son héroïque armée, Montcalm s'obstine et s'acharne à la lutte, il tient haut et ferme le drapeau immaculé de la France.

Il tombe blessé et la preuve que c'est lui qui tient en échec la nation britannique, c'est que peu de temps après sa mort, le léopard d'Angleterre remplace sur la terre canadienne l'écusson aux fleurs de lys.

*Ut liberaret populum.* Il a délivré son peuple. Peut-on parler de délivrance devant ces vaincus arrachés à leur mère patrie, courbés sous le joug des vainqueurs ? Certes on le peut dans cette église où Montcalm a reçu le baptême et où il a puisé cette foi intrépide qu'il soutiendra de toute l'autorité d'une vie sans tâche et de la valeur de son épée. Sans doute nous ne sommes pas de ceux qui demandent compte de leurs convictions à ceux qui combattent et meurent pour la patrie. Quels qu'ils soient, nous les honorons et nous bénissons leurs services. Mais que penserons-nous, nous catholiques, que dirons-nous de cet homme de guerre, de ce vaillant chrétien dont les exemples enfoncèrent tellement dans le cœur d'un peuple les racines de la foi que rien n'a pu les en arracher ? Et c'est une liberté !

Il a délivré son peuple. S'il fut vaincu, sa défaite fut glorieuse : elle força l'admiration des vainqueurs et mérita que le